

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ
RAISON
JUSTICE

PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE

LUMIÈRE
SAGESSE
AMOUR

La connaissance exacte de
soi-même engendre l'amour de
son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus
élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France . . . 3 fr.
Etranger . . . 3 50

SIÈGE :
5, cours Gambetta, 5
LYON

Il paraît un numéro les 1^{er} et 3^e dimanches de
chaque mois.

SOMMAIRE

Avis A. B.
Le spiritisme dans les arts et au théâtre. J. BOUVIER.
Le psychisme expérimental. AMO.
Spiritisme et Anarchie. LIGHT.
Secours immédiat. — Caisse de retraite aux vieillards. —
Cours de Magnétisme.

AVIS

Nous prions nos lecteurs dont l'abonnement est terminé de bien vouloir nous faire parvenir au plus tôt leur réabonnement, afin de n'apporter aucun retard dans l'envoi du journal, ou bien de faire bon accueil au reçu de 3 fr. 25 que nous leur ferons présenter par la poste, courant janvier prochain. A. B.

LE SPIRITISME DANS LES ARTS ET AU THÉÂTRE

« L'artiste fait passer la vie dans son ouvrage, plus ramassée, plus intense qu'elle ne l'est dans la réalité, d'une vibration plus forte qu'aucune autre, va créer chez ceux qui l'admireront une vie aussi plus puissante que celle dont ils vivaient jusqu'alors. » E. FAGUET.

Qui donc disait : « Les dieux se meurent, les dieux sont morts !
Qui donc disait : Tout finit sous six pieds de terre ; la croyance à l'âme, à l'*au delà*, est morte à jamais ! Seuls, les naïfs ou les ignorants peuvent encore admettre ou enseigner de pareilles fantaisies ? »

Pauvres critiques ! myrmidons s'il en fut, jouant aux savants parce qu'ils se sont « affublés de la livrée de la science et comme une sorte de parents pauvres se sont arrogé le droit de la représenter et de parler en son nom ». Vous raillez des hommes de science comme W. Crookes, pour avoir dit, en parlant des faits spirites dont ils ont été témoins dans des conditions rigoureusement scientifiques :

« JE NE DIS PAS QUE CELA EST POSSIBLE, JE DIS QUE CELA EST. »

Vous traitez Victor Hugo de « radoteur » parce qu'il a écrit ces

lignes : « La table tournante et parlante a été fort raillée. Parlons net, cette raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la moquerie, c'est commode, mais peu scientifique. Quant à nous, nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes ; la science est ignorante et n'a pas le droit de rire ; un savant qui rit du possible est bien près d'être un idiot (1). L'inattendu doit toujours être attendu par la science. Elle a pour fonction de l'arrêter au passage et de le fouiller, rejetant le chimérique, constatant le réel. La science n'a sur les faits qu'un droit de visa. Elle doit vérifier et distinguer. Toute la connaissance humaine n'est que triage. Le faux compliquant le vrai n'excuse point le rejet en bloc. Depuis quand l'ivraie est-elle prétexte à refuser le froment ? Sarclez la mauvaise herbe, l'erreur, mais moissonnez le fait et liez-le aux autres. La science est la gerbe des faits.

« Mission de la science : tout étudier et tout sonder. Tous, qui que nous soyons, nous sommes les créanciers de l'examen ; nous sommes ses débiteurs aussi. On nous le doit et nous le devons. Eluder un phénomène, lui refuser le paiement d'attention auquel il a droit, l'éconduire, le mettre à la porte, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la vérité, c'est laisser protester la signature de la science. Le phénomène du trépied antique et de la table moderne a droit comme un autre à l'observation. La science psychique y gagnera, sans nul doute. Ajoutons ceci, qu'abandonner les phénomènes à la crédulité, c'est faire une trahison à la raison humaine (2) ».

Ces paroles où le génial écrivain se révèle si profond penseur n'ont pas été écoutées. Les myrmidons, tyrans aveugles et sourds, dans l'impuissance de brûler, comme au moyen âge en place de Grève, brisent, quand ils le peuvent, la position sociale de ceux qui affirment sur l'honneur, *et parce qu'ils ont vu*, la réalité des phénomènes spirites.

Pauvres Pygmées ! à mesure que vos railleries se faisaient plus sarcastiques, que vous chassiez de leurs laboratoires des hommes comme Gibier, qui affirmaient que Crookes et ses amis de l'Acadé-

(1) Je recommande à ceux des adversaires qui ne jurent que par la « science expérimentale » de lire et de méditer *les Bases de la croyance* de M. Balfour. Ils y verront des choses bien intéressantes et bien instructives. Le célèbre homme d'Etat anglais a su mettre en évidence, avec une logique parfaite, l'action destructive que l'école dite « positiviste » a jouée envers le progrès, et particulièrement envers le *progrès moral*, sans lequel tout s'écroule.

(2) *Shakespeare*.

mie royale n'étaient ni charlatans ni dupes... *les dieux*, les mêmes dieux que vous aviez cru enterrés à jamais, remontaient majestueusement de leurs sépulcres...

Quant aux *âmes*, dont vous contestiez l'existence, elles se montraient à qui voulait les voir, et répondaient à qui les questionnait. Et vous vous étonnez que la foule se détourne de vous ! vous êtes surpris d'apprendre que les écoles congréganistes, ainsi que vient de le constater officiellement le rapporteur du budget pour 1897, sont de plus en plus nombreuses et fréquentées, tandis que les écoles *laïques* perdent des élèves !

Les idées sont une force, une force indestructible. On ne tue ni Dieu ni l'âme. L'essayer seulement, c'est courir à la ruine, et vous y courez. On vous a écoutés un temps, et presque aussitôt, les cas d'aliénation mentale se sont multipliés à l'infini, le suicide a envahi toutes les classes ; les enfants même n'y échappent plus. L'art est une insupportable cacophonie. La haine que vous avez semée à pleines mains porte ses fruits et menace d'un effroyable cataclysme toute notre civilisation. Le nombre des crimes augmente chaque jour ; on sera, sous peu, obligé d'ouvrir des bagnes pour les enfants... Tel est le *Paradis terrestre*, dont le chemin est jonché des ruines de jeunes âmes, que votre folie d'incrédulité a préparé à l'humanité. C'était fatal avec l'exclusion de l'école de toute idée de Dieu et d'immortalité.

L'Hosanna que vous entonniez avec tant d'étourderie, il y a quelque vingt ans, résonne actuellement ainsi qu'un lugubre *De profundis* !

C'est dans ce moment de trouble et d'inquiétude que M. Victorien Sardou annonce qu'il va faire représenter au *théâtre de la Renaissance* un drame qui aura nom SPIRITISME !

La nouvelle a fait sensation... On s'était imaginé que l'éminent académicien allait pourfendre de sa plume acérée cette science, jeune encore, mais déjà vigoureuse, qui vient rappeler les hommes à leur devoir et à la vérité.

Mais nos adversaires étaient loin de compte : M. V. Sardou a déclaré hautement que sa pièce était en *faveur* du spiritisme et qu'il se faisait honneur d'être un précurseur de la science de demain.

Voilà donc l'art dramatique sur une voie nouvelle. Serait-ce la bonne, celle qu'on cherche en vain depuis si longtemps ? Personne, autre que M. Sardou ne pouvait, avec quelque chance de succès, se permettre une pareille tentative.

L'idée de M. V. Sardou avait germé, il y a quelque temps déjà, dans la pensée de M. R., auteur de plusieurs études scientifiques des plus intéressantes.

Il y a quelque six mois, en effet, M. R., à son retour d'Amérique, m'avait proposé de collaborer avec lui pour essayer de faire pénétrer l'idée du *Théâtre spirite* dans le monde des auteurs dramatiques. Il avait même été entendu que nous ferions le *canavas*, le *scénario* d'un drame auquel nous aurions donné le titre de *Spirita* ! Ce travail aurait été envoyé, à titre gracieux, à tous les auteurs dramatiques, aux directeurs de théâtre, ainsi qu'aux compositeurs de musique, peintres et sculpteurs.

Malheureusement, ma santé, déjà fortement ébranlée, à la suite d'un très fort surmenage, devint tout à fait mauvaise. Je fis donc savoir à M. R. qu'il n'eût plus à compter sur moi. M. R. se mit à l'œuvre. Son travail ne tardera pas à paraître (1).

Voilà donc deux manifestations bien caractérisées en faveur du *Théâtre spirite* et parties de deux points bien différents (2).

(1) Au moment d'envoyer cet article à l'impression, nous recevons une lettre de M. R. nous disant que devant l'initiative si méritoire de M. V. Sardou, il n'a plus à publier son travail.

(2) Nous devons rappeler que ce n'est pas la première fois que le spiritisme

Quel accueil sera fait à l'innovation de M. V. Sardou ?

Il y dix ans, on aurait pu, sans crainte de se tromper, lui prédire un retentissant échec. vu la *cabale* que les deux frères ennemis : le *Cléricalisme* et le *Matérialisme*, n'auraient pas manqué d'ourdir. Aujourd'hui, grâce à l'entêtement plein d'obstination des *Revenants* qui aiment de moins en moins leurs tombes, grâce aussi au triste et piteux avortement de l'école *sans Dieu et sans âme*, on peut, à peu près sûrement, lui promettre un succès, et même un grand succès.

Peut-être bien essaiera-t-on de siffler aux premières de *Spiritisme* ! Mais

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

L'innovation pleine de courage et d'à propos de M. Sardou marquera, selon toute probabilité, dans l'histoire de la liberté de penser.

Le nom de M^{me} Sarah Bernhardt sera indubitablement gravé au livre d'or de l'art, de l'art au service de l'Humanité et de la Vérité. La grande tragédienne, ainsi que les artistes qui l'entourent, met au service du *spiritisme*, non seulement son génial talent, mais elle lui ouvre toutes grandes les portes de son théâtre, si bien nommé cette fois : *La Renaissance*.

En attendant que nous ayons le *Temple de Vérité*, que j'espérais voir surgir du *Congrès international spirite et spiritualiste de 1889*, et plus tard de la *Fédération*, qu'aide de quelques amis, j'avais essayé d'organiser, et dans lequel la science, la philosophie et l'art, *Trinité parfaite*, s'éclaireront, s'entr'aideront mutuellement, le rêve du grand dramaturge V. Hugo : « Le Théâtre du Beau au service du Vrai », va donc se réaliser. Grâce en soient rendues à M. V. Sardou et à M^{me} Sarah Bernhardt (1).

Je n'ai pas ici à montrer les splendides perspectives qui s'ouvrent devant les écrivains dramatiques. Qu'ils soient bien persuadés que le *spiritisme*, ou le *Spiritualisme scientifique*, tel que le Congrès International spirite et spiritualiste de 1889 l'a proclamé, offre un champ infini à tous ceux qui s'occupent soit de science et de philosophie, soit d'art.

Le spiritisme, ou spiritualisme moderne, embrasse tout à la fois la Terre et le Ciel, le monde d'en deçà, celui d'au delà ; il ouvre la voie qui conduit aux planètes habitées, roulant dans l'espace infini. Il touche à ce qu'il y a de plus positif et à ce qu'il y a de plus idéal. L'écrivain, l'artiste, n'auront qu'à regarder pour récolter en abondance, les matériaux dont ils ont besoin pour la création d'œuvres nouvelles. Il y a donc là une fécondité sans limite, toujours jeune, toujours belle.

Du reste, quels sont les auteurs dramatiques dont les œuvres ont victorieusement résisté aux siècles ainsi qu'aux révolutions dramatiques ou littéraires ? N'est-ce pas Eschyle, Sophocle, Shakespeare, Homère, Le Dante ?

Pourquoi ? C'est que ces auteurs, ces génies, étaient des initiés du *spiritisme antique*, car, ne nous y trompons pas, le spiritisme que certains, bien à tort, font remonter aux manifestations qui ont eu lieu dans la famille Fox, et d'autres à Allan Kardec, le vulgarisateur sans pareil, le spiritisme, dis-je, est *vieux comme le monde*, ainsi que je le

aura fourni la matière d'une œuvre de théâtre. Le 22 mai 1853, Eugène de Mirecourt et Champfleury firent représenter aux *Variétés* une pochade ayant pour titre *la Table tournante*.

(1) Nous ne saurions trop applaudir M. Pierre Guédy, le directeur de l'*Aube*, préconisant l'érection du *Temple de l'art*.

M. Jollivet-Castelot, l'éminent directeur de l'*Hyperchimie*, montre que ce Temple, « prenant ses bases dans l'Occultisme (c'est-à-dire dans la science qui s'élève droit vers le Monde des principes que la science moderne a si maladroitement rayé de ses études), constituerait la Ville de l'Esprit universelle ».

démontre avec preuves dans mon livre *le Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie*.

Qu'on lise les chefs-d'œuvre de ces écrivains : Prométhée, Antigone, Œdipe, Macbeth, Hamlet, etc., etc., on sera tôt convaincu !

Au sujet de Shakespeare particulièrement, Forbes n'a-t-il pas rappelé que le génial dramaturge se « livrait à des pratiques de magie, que la magie était dans sa famille ? »

On s'étonne parfois de la jeunesse éternelle des œuvres d'Homère ou du Dante, et l'on comprend Michel-Ange s'écriant : *Quand je lis Homère, je me regarde, voir si je n'ai pas vingt pieds de haut.*

Est-ce que jamais écrivain spirite ou spiritualiste a su, comme le vieil Homère, décrire la *Table tournante*, lorsque l'immortel poète nous fait assister aux réponses du trépied de Delphes marchant tout seul, ou aux apparitions et aux matérialisations de ses héros ?

Ne sait-on pas que Dante croyait entendre et voir des esprits ? Tous ces puissants génies comprenaient que la vie sociale est liée à la vie du monde extraterrestre.

Pour qu'une œuvre terrestre reste toujours jeune, il faut qu'elle allie la matière à l'esprit. C'est que l'homme est tout ensemble fils du Ciel et fils de la Terre.

L'âme ne peut donc vibrer éternellement qu'à ce qui lui rappelle toute la vérité de son être, sa *double origine* humaine et divine.

Oh ! les superbes scènes de drame ou de tragédie qu'un auteur pourrait tirer de ce vaste domaine !

La *Comédie*, de son côté, verrait son cercle s'agrandir jusqu'à l'infini ; que ne gagnerait-elle pas en variété et en intérêt !

Et la *Féerie* ! la joie des enfants et des... grandes personnes. MM. d'Ennery et Francisque Sarcey disaient récemment, en sortant d'une représentation de la *Biche au Bois* : *la Féerie est morte ! qui la ressuscitera ? Il faudrait trouver autre chose.* Ne cherchez pas plus, Messieurs : le spiritisme, le *modern spiritualism*, est là qui réalisera vos vœux. La Féerie de l'avenir résoudra aussi ce problème tant cherché : « Instruire en amusant », ce qui n'est guère le cas de la Féerie que l'on nous sert annuellement.

Et l'art mimique, c'est si joli, si captivant, si impressionnant !

Eh bien ! ici comme là, le spiritisme et tout ce qui s'y rattache vous donnera ce que vous cherchez (1).

Quelles intéressantes situations dramatiques ne peut-on pas tirer des *faits spiritiques*, quel parti et quelle gloire ! en tireront des artistes comme ceux qui illustrent la scène française ! Vous verrez l'impression qu'elles produiront et comprendrez bientôt quel levier moral puissant peut être le *Théâtre spirite* de l'avenir.

Est-il besoin de dire les merveilles que le musicien tirera des situations où le monde extraterrestre sera mêlé au nôtre ? Il faudrait n'avoir jamais entendu une œuvre de grande musique pour penser autrement.

On a raison de dire qu'une même idée surgit et s'impose en même temps parfois dans les milieux les plus opposés.

Nous avons parlé de *Chand'habits* : voici qu'à Carlsruhe, centre artistique renommé dans le monde entier, on vient de jouer un drame lyrique dont le succès a été éclatant. Il a pour titre *le Drac* (poème de M. Louis Gallet et musique de MM. Hillemacher). Aucun théâtre parisien n'avait osé le monter, vu que le *monde des esprits*, qui y tient une place importante, n'y était pas assez *fin de siècle* pour nos boulevardiers.

On y voit un esprit (Ondin) *s'incarner* dans le corps d'un noyé ; il s'y trouve aussi une scène de *suggestion*, etc., etc.

(1) En ce moment, tout Paris va voir un ballet de M. Catulle Mendès ayant pour titre *Chand'habits*. Cet engouement, sans précédent, pour un ballet de ce genre, est dû à des apparitions, à des « voix d'outre-tombe » que Pierrot ne cesse d'entendre depuis que, pour le voler, il a assassiné un marchand d'habits. Il est curieux d'examiner l'impression que ces « voix » font non seulement sur l'assassin, mais aussi sur le public, qui était venu pour s'amuser et railler

La peinture, ce moyen sans pareil d'instruire les foules sans fatigue, trouvera également dans le spiritisme un vaste champ d'inspirations, sublimes et variées.

Voici encore un signe des Temps : c'est le nouveau succès que l'auteur des *Bienfaiteurs* vient de remporter à la Comédie-Française avec sa pièce *l'Évasion*.

L'Évasion est aussi une pièce à thèse. L'auteur nous y montre les conséquences épouvantables de la théorie moderne de l'hérédité ou de l'atavisme, qui sert à condamner tant d'innocents et à excuser de si nombreux coupables.

L'auteur n'a pas craint de mettre en évidence un *rebouteux* de village qui joue aux savants officiels le tour de guérir les malades qu'ils ont condamnés. Il montre aussi la force morale et bienfaisante de la croyance à la survivance de l'âme.

Inutile de dire que la pièce de M. Brieux a soulevé les colères des scientifiques... surtout des partisans du *Tout n'est que matière*, entité « hypothétique », ainsi que vient encore de le démontrer M. Hennequin, l'éminent professeur de la Faculté des lettres de Lyon (1).

Cette colère prouve, une fois de plus, la puissance du théâtre pour éclairer le public et abattre les idoles.

Un jour viendra où l'auteur dramatique sera aussi un savant et un philosophe.

Il ne fera, du reste, en cela, que revenir aux saines traditions que lui ont laissées ses maîtres, les grands dramaturges de l'antiquité, *il sera Mage...*

Ah ! quelle puissance sera alors le théâtre !...

En attendant, nous conseillons aux écrivains qui veulent faire œuvres d'*ouvriers* d'étudier ce que les spirites appellent le *périsprit*, afin de pouvoir faire comprendre au public que les *scènes spiritiques* qu'on lui montre ne sont pas des conceptions métaphysiques... mais des scènes basées sur des réalités scientifiques. C'est alors qu'ils pourront combattre victorieusement la théorie néfaste et mensongère moderne de l'atavisme.

Ils montreront, ainsi qu'on peut le voir dans *le Spiritisme et l'Anarchie*, qu'il est aisé de se débarrasser des *tares des morts*...

Un jour viendra où les musées seront les bibliothèques des pauvres et des riches. Rien ne vaut *l'image* pour rappeler un fait historique, une évolution quelconque dans la science, dans la philosophie et dans l'art.

Par le spiritisme et ce qui s'y rattache, le coloriste, qui aura pénétré, étudié, le *monde des fluides*, verra sa palette centuplée d'audace et de variété.

Le dessinateur, le sculpteur, pourront varier à l'infini les formes, les traits de leurs personnages lorsqu'ils auront pénétré dans le monde de *l'au delà*. L'architecte renouvellera les miracles de beauté, de grandeur, de ses maîtres de la Grèce, du moyen âge et de la Renaissance.

Tout l'art en sera illuminé, transformé, grandi. Il sera vraiment divin, exprimant dans ses manifestations diverses le beau, le bien et le vrai.

Qu'on y songe bien : rien ne vaut *l'art* pour vivement impressionner les foules, ainsi que le disait Victor Hugo, qui s'y connaissait : « Le théâtre est un creuset de civilisation. C'est un lieu de communion humaine. C'est au théâtre que se forme l'âme publique. »

A ce propos, rappelons ce que disait Alexandre Dumas fils avec sa puissante logique lorsqu'il protestait contre *l'art pour l'art* si cher aux *dégénérés*... ou qu'il agitait une question philosophique ?

L'éminent écrivain voulait que le théâtre touchât, agitât « les questions fondamentales de la société : le mariage, la famille, l'adultère, la prostitution, la conscience, l'honneur, les croyances, les nationa-

(1) *L'Hypothèse des atomes* ; Masson, éditeur.

lités, les races, le droit, la justice, l'héritage, *la religion*, l'athéisme, enfin le support, l'axe et l'atmosphère de l'âme humaine ».

Tout écrivain, tout artiste, tout orateur, a donc « charge d'âme ». Dans ses *Essais sur le théâtre contemporain* (Perrin, éditeur), M. René Doumic démontre avec une grande hauteur de vue que, « partie du théâtre ou du roman, une idée pénètre dans les consciences, et le trouble qu'elle y jette se prolonge en ondes lointaines. Elle se transforme en sentiments, elle passe en actes, et parce que tout se tient dans le monde moral, elle reparait alors qu'on s'y attend le moins et témoigne de sa vitalité par des conséquences imprévues. *C'est la littérature qui fait en partie l'atmosphère où nous vivons.* Cela est bien propre à inquiéter tous ceux qui tiennent une plume et qui en ont le respect. »

Ces lignes si fortement pensées confirment, une fois de plus, ce que nous disons dans notre livre *le Spiritisme et l'Anarchie*, lorsque nous montrons que le *Rien ne se perd* des chimistes est aussi absolu dans le monde moral que dans le monde physique.

Que ceux de nos sénateurs et de nos députés qui mettent encore l'intérêt général au-dessus de leur intérêt personnel, y songent eux-aussi. Nous ne sortirons de l'imbroglio social où nous sommes comme perdus, qu'en facilitant et en encourageant de toute manière les tentatives vers la vérité et la justice !

M. V. Sardou et M^{me} Sarah Bernhardt donnent un bel exemple. Espérons qu'il sera suivi !

Ah ! que l'on y prenne garde. Le *cléricalisme*, si habile dans sa mise en scène, a compris la puissance du *théâtre spirite*. Craignant d'être devancé, il vient de créer le *théâtre de la Foi* ! sous le nom de *Petit Théâtre Français*.

Au *Théâtre de la foi aveugle* opposons le THÉÂTRE DU BEAU AU SERVICE DU VRAI. Par lui, nous aiderons à guérir les foules du pessimisme déprimant qui, grâce à l'École sans Dieu et sans âme, les envahit de plus en plus, en même temps que nous empêcherons le *cléricalisme* de reprendre la direction, la domination des âmes.

Artistes, écrivains, orateurs, vous tous, médecins de l'âme, versez, versez à flots la vérité, toute la vérité, sur les foules affolées par les théoriciens, et qui sont prêtes à s'entrégorger...

« Vite, vite, ô penseurs ! faites respirer le genre humain. Versez l'espérance, versez l'idéal, faites le bien. Un pas après l'autre, les horizons après les horizons, une conquête après une conquête ; parce que vous avez donné ce que vous avez annoncé, ne vous croyez pas quittes. Tenir, c'est promettre. L'aurore d'aujourd'hui oblige le soleil de demain.

« Que rien ne soit perdu, que pas une force ne s'isole. Tous à la manœuvre ! la vaste urgence est là. *Plus d'art jainéant.* La poésie ouvrière de civilisation, quoi de plus admirable ! Le rêveur doit être un pionnier. La strophe doit vouloir. Le beau doit se mettre au service de l'honnête. Je suis le valet de ma conscience ; elle me sonne, j'arrive. Va ! je vais. Que voulez-vous de moi, ô vérité, seule majesté de ce monde ? Que chacun sente en soi la hâte de bien faire. Un livre est quelquefois un secours attendu. Une idée est un baume, une parole est un pansement ; la poésie est un médecin. Que personne ne s'attarde, la souffrance perd ses forces pendant vos lenteurs. Qu'on sorte de cette paresse de songe. Laissez le Kief aux Turcs. Qu'on prenne de la peine pour le salut de tous, et qu'on s'y précipite, et qu'on s'y essouffle. N'allez-vous pas plaindre vos enjambées ? Rien d'inutile. Nulle inertie. Qu'appellez-vous nature morte ? Tout vit. Le devoir de tout est de vivre (1). Marcher, courir, voler, planer, c'est la loi universelle. Qu'attendez-vous ? Qui vous arrête ? Ah ! il y a des heures où il semble qu'on voudrait entendre les pierres murmurer contre la lenteur de l'homme (2). »

(1) Il ne faut pas confondre vivre avec penser (J. B.).

(2) V. Hugo, *Schakespeare*.

Arrière ! une fois pour toutes, les ergoteurs, qu'ils soient affublés de la livrée de la science, de la philosophie, de la religion ou de la politique. Arrière ! vous tous qui avez fait de la Terre un enfer... pour tous ceux qui veulent le beau, le bien et le vrai. L'avenir presse. Demain il sera trop tard. L'humanité n'a plus une minute à perdre.

Oui, oui, tous debout : vous, les merveilleux ciseleurs de strophes vous, les prosateurs aux grandes envolées ; vous, les auteurs dramatiques qui savez faire vibrer les nobles passions. Debout ! vous, musiciens de génie, dont les sublimes compositions ouvrent le ciel aux âmes assoiffées d'harmonie, et vous, peintres de la beauté, ainsi que vous, sculpteurs, aux grandes pensées. Oui, oui, vous avez charge d'âmes. On vous écoute, on vous suit. Noblesse oblige. A l'œuvre sans hésiter, puisque vous avez cette « admirable fortune de sortir d'une genèse, d'arriver après une fin de monde, d'accompagner une réapparition de lumière, d'être les organes d'un recommencement, » A l'œuvre tous, pour que cette lumière ne s'éteigne plus, pour que le triomphe de la vérité dans l'humanité soit complet. Soyez les fondateurs d'un art qui reliera à jamais le Ciel à la Terre pour le salut de tous !

J. BOUVÉRY.

Le Psychisme Expérimental⁽¹⁾

Il est impossible de trouver sur les phénomènes de tous ordres, télépathiques, spirites, etc., un livre plus intéressant, plus original que celui de M. Alfred Erny.

La profonde conviction de l'auteur, la riche abondance des faits variés, inédits, sélectionnés avec un soin tout particulier, la tournure sympathique et très spirituelle de la phrase, enfin une *savoir* incontestable depuis la première page jusqu'à la dernière, donnent à ce livre le double attrait du charme et de la précision.

Contre les plus sceptiques, c'est une arme irrésistible.

Qu'ils lisent de bonne foi ; il est impossible qu'en terminant leur Pensée ne soit éveillée, sans retour, aux magnifiques horizons de la Science nouvelle — à force d'être ancienne. — A ceux qui savent ou croient déjà, la lecture du *Psychisme expérimental* offrira, quand même, l'étude la plus agréable et la plus instructive.

Enfin, la grande tolérance, la largeur d'âme et la douceur de style — mêlée d'une pointe d'ironie la plus fine, — font que je recommande de tout cœur ce petit, mais très substantiel volume.

Pour les délicats de la forme, j'ajouterai que le papier, les caractères et le format en sont des plus choisis.

Et d'abord, pourquoi le titre ? L'auteur nous répond : « De même que le magnétisme a été baptisé *hypnotisme*, ce qu'on appelle *spiritisme* en France et *spiritualisme* en Amérique et en Angleterre, finira par être ondoyé sous le nom de *psychisme*. »

C'est absolument mon avis. L'âme humaine est la clef des phénomènes les plus merveilleux ; elle renferme toutes les puissances. Le *Connais-toi* des anciens doit se traduire : « Connais ton âme. » Ce que je dis ici n'est pas basé sur des suppositions, mais sur la *certitude*. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre, entendent !

M. Erny ajoute dans une petite note : « Un fait curieux, c'est qu'en Angleterre, les gens dégoûtés de la crédulité trop forte de certains spiritualistes ont adopté de préférence le mot *spiritism*. En France, le même effet s'est produit en sens contraire, et les indépendants ont adopté le mot de *spiritualisme*. »

Pour ma part, j'aime le mot *spiritualisme*, auquel j'attribue le sens de *Science de l'Esprit* dans la plus large acception, dont la Science des esprits est un chapitre de la plus haute importance, d'ailleurs ; mais je goûte aussi volontiers le mot *Psychisme*, qui désigne fort bien le terrain sur lequel portent toutes les expériences modernes.

(1) Librairie E. Flammarion, 26, rue Racine, Paris. Prix 3 fr. 50.

La distinction de l'âme et de l'esprit, qui est celle de la coupe et de la liqueur, du miroir et de la lumière, du véhicule et du glorieux triomphateur, ne peut se faire, pure et limpide, qu'aux yeux des plus sublimes intelligences. Soyons modestes ainsi que l'exige notre faible clairvoyance, *étudions notre âme*. Elle nous découvrira tous les secrets de la *Nature*, elle nous conduira vers toutes les splendeurs de *l'esprit divin*, de l'UNITÉ SUPRÊME, de cette *ineffable Réalité* que raconte la *Vie éternelle*.

Faire des extraits du livre de M. Erny est tâche bien difficile. Parce que tout présente de l'intérêt, il faudrait tout citer.

A tout hasard, sans aucune prétention au meilleur triage, j'en donne quelques passages :

« Avant peu, disait un célèbre professeur anglais, il n'y aura plus que les ignorants qui nieront ces phénomènes. »

« Depuis quinze ans, la poussée du spiritualisme a été si forte, qu'elle emportera les derniers obstacles, car ce mouvement marche avec la rapidité de toutes choses actuellement. »

« Aux États-Unis, en Angleterre, en Allemagne, en Russie, etc., les savants ne craignent pas le ridicule, ils s'en moquent même complètement; aussi c'est à ceux (plus nombreux qu'on ne le croit) qui se sont occupés froidement et méthodiquement des phénomènes psychiques, que je ferai le plus d'emprunts. *Tous étaient d'abord absolument incrédules, tous ont été forcés de se rendre à l'évidence.* »

« Si extraordinaires que soient les phénomènes que je vais étudier, ils n'en sont pas moins dignes d'intérêt, car le vrai peut quelquefois paraître invraisemblable. Malgré la parfaite mauvaise grâce des gens de science, qui affectent de dédaigner ces faits, il n'est plus possible de les nier, et s'entêter à rire des phénomènes psychiques devient de plus en plus puéril. »

« Ils peuvent se diviser en cinq catégories :

« 1° Les phénomènes de typtologie ou coups psychiques répondant intelligemment à des questions ;

« 2° Les phénomènes d'apports, de lévitation et de mouvements d'objets sans contact ;

« 3° L'écriture automatique et l'écriture directe ;

« 4° La *psychométrie*, phénomène d'un genre tout nouveau, et ayant quelques rapports avec la télépathie et le somnambulisme ;

« 5° La *téléplastie*, ou apparitions de formes matérialisées et tangibles : phénomènes encore peu connus en France et d'un caractère très complexe. »

L'auteur délaisse les phénomènes de somnambulisme et d'hypnotisme, étudiés tous les jours.

« De 1851 à 1854, un chimiste américain de Philadelphie, le professeur ROBERT HARE, étudia les phénomènes psychiques dans des conditions rigoureuses d'observation scientifique. Il se servit d'instruments spéciaux imaginés par lui, espérant prouver que la force mise en jeu n'était autre que celle des personnes présentes aux expériences. Mais le résultat fut tout à fait différent de celui qu'il désirait. R. Hare était très sceptique à cette époque, et, bon gré, mal gré, il fut obligé de constater que ces phénomènes étaient gouvernés par *des intelligences* sur la nature desquelles il y a divergence d'opinions. »

Vingt ans après R. Hare, de 1870 à 1874, viennent les célèbres expériences de l'illustre savant William Crookes, chimiste anglais.

« D'après mes études scientifiques, ajoute Crookes (en 1889), je « puis affirmer qu'il n'y a aucune raison a priori pour nier la réalité « des phénomènes que j'ai décrits. Ceux qui prétendent que nous « connaissons actuellement toutes les forces actives de l'Univers, « ou même la plus grande partie de ces forces, montrent une étroite « tesse de vues qui devrait être impossible dans un siècle où l'accroissement incessant de nos connaissances ne fait que mieux « ressortir le cercle immense de notre ignorance sur tant de choses. »

Voici un bien curieux témoignage de l'abbé de Meissas, docteur

en théologie. Voici ce qu'il disait dans un article du *Figaro* : « Des tables se sont soulevées sous mes yeux, *alors que toutes les mains venaient de s'en écarter*. J'en ai vu une s'avancer soudain d'au moins 25 centimètres, *sans aucun contact*. »

« Les conditions de l'expérience excluaient la possibilité de toute « supercherie. D'ailleurs, ces faits sont attestés par tant de personnes sérieuses et d'un esprit critique tel, que je les considère comme « absolument démontrés. La science officielle méconnaît ces faits, « ce qui dispense de les expliquer. Tournons-nous donc vers la « science des chercheurs, cette science d'avant-garde, dont le métier « est d'emporter de siècle en siècle les barricades de la science officielle sur la voie du progrès.... »

Voilà de courageuses paroles, surtout venant d'un prêtre catholique. Elles doivent faire réfléchir les hommes sincères, mais trop exclusifs, poussant trop loin la réaction, qui pensent que les rangs des catholiques mêmes ne renferment pas de sérieux éléments de *Progrès*.

« Cromwell Varley, l'ingénieur électricien qui a eu l'initiative du câble transatlantique, a fait des expériences du même genre. « J'ai vu souvent, dit-il, une table se remuer lorsque personne ne la touchait et encore plus souvent des tables ou autres objets soulevés du sol. La plupart de ces expériences ont eu lieu *en plein jour ou en pleine lumière*. Nous avons, ajoute-t-il, des preuves écrasantes de ces phénomènes, et il serait puéril de les nier. »

En RUSSIE, Aksakoff, le professeur Boutlerow, M. de Bodisco, le Dr Ochorowicz. Ce dernier a fait dans une revue polonaise un aveu très net et qui l'honore par sa franchise :

« Quand je me souviens qu'à une certaine époque je m'étonnais « du courage de M. Crookes à soutenir la réalité des phénomènes « médianimiques; quand je réfléchis surtout que j'ai lu ses ouvrages « avec le sourire stupide qui éclairait la figure de ses collègues au « seul énoncé de ces choses-là, je rougis de honte pour moi-même « et pour les autres. »

J'ai déjà signalé aux lecteurs de la *Paix universelle* la figure remarquable d'Ochorowicz.

Combien juste est son expression *sourire stupide!* Mais, il faut bien le dire, *nos grands savants n'ont pas toujours une grande âme*. S'ils ont l'amour de la Vérité, bien souvent, ils ont encore plus l'*Amour de leur réputation*.

Mais qu'ils prennent garde! Il est insensé de leur part de se mettre en travers *des faits*. Le temps n'est pas loin où la foule verra que *les savants l'ont trompée et ne méritent pas* la confiance aveugle qu'elle leur accorde. *Ce jour n'est pas loin; je le répète*. Puisse-t-on ne pas tomber alors dans l'excès inverse!

Écoutons maintenant le célèbre C. Lombroso : « Après avoir vu « repousser par certains savants des faits comme ceux de la trans- « mission de la pensée et du transfert des sens, que j'avais constatés « de *visu*, j'ai pensé que mon scepticisme pour les phénomènes « spiritiques était de même nature que celui d'autres savants pour « les phénomènes hypnotiques... »

Voilà qui n'est pas mal raisonné. Grâce à ce résidu de bons sens, nous savons tous que Lombroso a fini par trouver son chemin de Damas, quant aux faits spirites.

La Psychologie des incrédules. C'est le titre du chapitre II. Ce chapitre est ni plus ni moins qu'un régal à l'adresse des friands gourmets. A lui seul, il motiverait l'achat de *volume, si réussi*, de M. Alfred Erny.

Sa lecture m'a fait éprouver un plaisir rare; c'est fin, c'est juste et c'est même gai, ce qui ne gâte rien, bien au contraire. A lire tout entier. Il n'y a pas un incrédule qui ne puisse s'y mirer; la collection est en complète.

Continuons notre excursion. A l'adresse des derniers élèves de

l'école matérialiste ou positiviste, une petite flèche est décochée.

« Entre eux, ils peuvent encore se faire illusion, mais d'ici vingt ou trente ans, leurs rangs, de plus en plus éclaircis, finiront dans le néant qui leur est si cher. D'ici un siècle, ou peut-être deux au plus, les matérialistes seront étudiés comme des fossiles, disait le président de la Société des recherches psychiques des Etats-Unis. »

Et j'espère qu'à cette déroute contribuera grandement le coup de maître de l'ami de M. Erny, qui n'est autre que VICTORIEN SARDOU. Ce dernier vient, en effet, de présenter au théâtre de la Renaissance une pièce intitulée SPIRITISME qui sera jouée par Sarah Bernhardt, etc.

Quel titre ! et aussi quel bruit dans Landerneau ! Bah ! nous savons bien que ceux qui viennent au spiritualisme *ne le quittent jamais*. On rira, on jamera ; mais les troupes spirites, etc., iront toujours grossissant, jusqu'au jour où ce sera une honte d'ignorer ces phénomènes. Alors les savants officiels, restés seuls, se décideront peut-être à sortir de leurs momies respectives.

Ces remarques du grand philosophe autrichien, le baron Hellenbach, sont bien savoureuses, elles aussi : « Seul, l'homme de la science officielle a le droit, de par sa capacité ou son incapacité, d'envoyer ses clients dans un monde meilleur, sans être poursuivi comme d'abus. Il y a des hommes qui vivent dans cette opinion erronée qu'ils savent et devinent tout, aussi ce qu'ils ne comprennent pas du premier coup est déclaré par eux impossible ; et tous les faits du même genre sont considérés comme duperies. Ce genre de savants oublie toujours, ou très probablement ignore ce que disait un mathématicien du nom de GAUSS : « Si on jette un livre à la tête de quelqu'un et si on entend un son creux..., il n'en faut pas conclure qu'il provient du livre, mais plutôt de la tête, parce qu'elle est creuse. »

Attrape, Pierre Giffard ! A propos de Pierre Giffard, le dernier représentant de *l'esprit français* (?) que nous avons présenté dernièrement, l'ami Sylvestre et moi, aux lecteurs de la *P. U.* (abréviation de *Paix Universelle*), une nouvelle intéressante nous parvient.

M. Pierre Giffard quitte le *Petit Journal* pour prendre la direction du *Vélo*. Rien à dire ; c'est normal. Espérons que, désormais, le directeur du *Petit Journal* confiera la rédaction des articles sur le *Spiritualisme à ceux qui l'ont étudié*, M. Ludovic Nandeu par exemple. Notre demande semble toute naturelle ; mais il paraît... que dans le journalisme politique !... on ne pense pas toujours de cette manière, si naturelle.

On y exerce, à grand orchestre, le non moins grand art de traiter les questions qu'on ignore.

Ne soyons pas trop cruel, et revenons à notre sympathique auteur du *Psychisme expérimental*.

Bien intéressants, les chapitres sur l'écriture automatique et l'écriture directe, sur la Psychométrie, qui nous fait entrevoir des possibilités aussi fantastiques que réelles ; c'est une première main mise sur la lecture directe des pages passées, présentes et à venir (les trois aspects de *l'éternel déroulement d'une chose unique*) du grand livre de la Nature.

Avec quel regret je dois esquiver l'analyse de ces pages passionnantes, faute d'espace ! Achetez le livre, amis lecteurs, et je vous affirme que vous ne regretterez pas d'avoir suivi mon conseil.

Puis viennent les phénomènes psychiques de la mort, les fantômes des vivants et des morts ; la Téléplastie ou Matérialisation.

A noter cette réponse de Katie (des célèbres expériences de Crookes), sur laquelle M. Erny donne tant de renseignements inédits — car son livre sort de tous les sentiers battus, c'est là sa caractéristique : « — Quand vous disparaissiez, où allez-vous ?

« — Je rentre dans le médium, pour lui rendre toute la vitalité que je lui ai empruntée. Je puis sortir d'elle et y rentrer facilement, mais comprenez bien que je ne suis pas elle ni son double.

« — Quand vous vous dématérialisez, qu'est-ce qui disparaît d'abord, le vêtement ou le corps ?

« — Le corps naturellement. Le pouvoir vital retourne au médium, et le vêtement a ses éléments constitutifs.....

Les âmes sensibles sont priées de ne pas lire ce passage (raison de plus) !... : « Florence Marryat demanda une fois à Katie pourquoi elle ne pouvait paraître qu'à la lumière faible d'un bec de gaz. Cette question sembla irriter Katie, qui répondit : « Je vous ai souvent dit que je ne pouvais exister sous l'action d'une vive lumière. Je ne sais pas pourquoi, et, si vous voulez en avoir une preuve, allumez les trois becs de gaz, mais n'oubliez pas que je ne pourrai pas revenir de la soirée. »

« Les assistants se décidèrent à voir ce phénomène, et demandèrent à Katie de se dématérialiser devant eux ; elle accepta, mais, dans une autre séance, nous dit qu'elle avait beaucoup souffert.

« Katie King se mit le long du mur du salon, les bras élevés en l'air, comme si elle était crucifiée. On alluma alors trois grands becs de gaz qui projetèrent une vive lumière. *L'effet fut stupéfiant.*

« Katie resta environ une seconde comme elle était, puis commença graduellement à se désagréger. D'abord les traits devinrent incertains, les yeux rentrèrent dans leur orbite, le nez disparut ensuite, ainsi que l'os du front. Puis les membres semblèrent se décomposer et tomber en morceaux par terre. Il ne resta en dernier qu'une partie de la tête et un paquet de vêtements blancs, puis tout disparut. »

« N'oublions pas que cette scène fantastique ne s'est pas passée dans un endroit public, mais dans une maison particulière où toute fantasmagorie était impossible... »

Que nos délicates lectrices reprennent maintenant leurs sens, en cessant de considérer le côté funèbre de l'expérience, pour se rappeler que Katie King était prête, le lendemain, pour les nouvelles expériences.

Au fond, le mécanisme de ces phénomènes est sans doute fort simple. Une forme type d'une part, le pouvoir créateur de la *Pensée* qui peut à son gré modeler la *Substance universelle* (on a déjà fait de belles expériences à ce sujet) nous permettent de pressentir les solutions.

« Dans une séance, dont le compte rendu fut signé par A. Corner, C. Corner, J. Luxmore, G.-R. Tapp et W. Harrisson, Katie fut photographiée comme elle l'avait été plusieurs fois par W. Crookes. Vers la fin de la séance, Katie leur dit que son pouvoir de matérialisation se dissipait, et qu'elle se sentait littéralement fondre. L'admission de la lumière, nécessaire pour photographier, décomposa Katie : la partie basse de sa figure parut se désagréger peu à peu, puis s'affaissa jusqu'à ce que le cou touchât le plancher, le reste du corps disparut aussi.

Cette fois encore la dématérialisation de Katie a eu lieu devant diverses personnes qui ont attesté le phénomène en signant au procès-verbal.....

En résumé, c'est la matérialisation et dématérialisation de la forme temporaire, vêtement provisoire dont l'entité qui se manifeste emprunte la substance aux matériaux de notre plan.

A ceux dont l'imagination atrophiée ne peut plus supporter le merveilleux, je ferai observer qu'après tout l'Univers est une merveille resplendissante, un éternel miracle.

Nous voyons des effets, confessons tous une cause (suivant la remarque de H. P. B.) sans préjuger témérairement de la nature de cette cause.

Entre la Réalité suprême, inconcevable, l'Absolu que la Kabbale nomme franchement En Soph, le non-être, l'Inconnu des inconnus, entre CELA et nous, il y a une hiérarchie évidente d'intelligences et

de forces, sublime échelle dont les deux extrémités nous échappent.

Et cependant, l'homme courageux peut s'avancer, plein d'espérance, vers l'Infini, sa Patrie céleste, vers les sphères du pur *Savoir* et du pur *Amour*; car c'est là son héritage, selon toutes les promesses de notre profonde Intuition, et suivant le témoignage de ces faits merveilleux que nous relatons, préludes d'autres merveilles plus éblouissantes encore.

Marchons donc sur le ferme terrain des *faits*, mais laissons notre cœur et notre pensée se dilater librement à l'infini.

La méthode positive et la méthode mystique se peuvent admirablement concilier, en dépit des affirmations contraires de ceux qui ne savent pas, auxquels nous recommandons la *Prudence*.

Écoutez maintenant le sculpteur américain, S. A. Brackett, au chapitre fort intéressant des *Formes matérialisées*, dans ses paroles à l'adresse des savants: « L'attitude des savants est surtout curieuse à « étudier. Prompts à condamner tout ce qui est nouveau, leur dédain « est sans pareil pour ce qui semble contredire leurs opinions maté-
« rialistes. Rien n'est plus anti-scientifique que les démonstrations
« de certains d'entre eux contre le sujet que je traite. Obligés de
« lutter autrefois contre le despotisme des théologiens, ils sont deve-
« nus à leur tour plus despotiques encore. Ayant maintes fois con-
« damné les dogmes, ils adoptent maintenant un ton dogmatique
« par rapport à tout ce qui ne cadre pas avec leurs préjugés. Tant
« que les savants n'auront pas expérimenté ces phénomènes, leurs
« allégations ou leurs négations n'auront aucune valeur, surtout étant
« données leurs méthodes matérialistes. »

Brackett a raison. Quand on parle aux savants de ces phénomènes, ils les nient à priori sans chercher à les étudier....

Les formes matérialisées se font voir souvent à côté des médiums. en voici un exemple: « Dans une séance chez *des amis*, Fl. Marryat dit qu'elle était assise à côté d'Eglinton, lorsque la forme matérialisée se dégagea de son corps, et sous une bonne lumière. Les yeux d'Eglinton étaient fermés, et il respirait lourdement. Nous vîmes une substance blanchâtre et nuageuse sortir de la hanche gauche du médium; peu à peu ce nuage augmenta de volume, puis tout d'un coup s'évapora, et à la place une forme entièrement matérialisée se tint devant Eglinton. Voici les noms des assistants de cette séance mémorable: C. Lean, M. Russel David, R. Stuart, A. Vynch, Eva Stevens, F. Marryat, W. Morgan et Florence Marryat (M^{me} Lean). John Farmer (le biographe d'Eglinton) a interrogé chacune de ces personnes séparément, et leur récit concorde parfaitement, sauf de légers détails»

« Ces phénomènes de matérialisation sont étonnants, mais n'oublions pas qu'ils ont des côtés *très dangereux*, et qu'on ne doit admettre à ces séances que des personnes déjà au courant des choses psychiques.

« Les anciens, qui n'étaient pas plus bêtes que nous, avaient établi dans les temples de la Chaldée, de l'Inde et de l'Égypte des degrés d'initiation ou d'enseignement psychique. Le profane n'était pas plus admis à connaître divers secrets ou à voir certains phénomènes qu'on n'admettrait actuellement le premier venu dans un bureau télégraphique ou un atelier de photographie. L'ignorant brouillerait tout, casserait tout, et n'en saurait pas davantage pour ça. » Remarque fort juste.

« Je ne saurais trop répéter que ces formes ne sont pas des corps de chair et d'os, mais des imitations de corps dont la substance réelle nous est en partie inconnue. Elle est très probablement composée de parcelles vitales et de matières radiantes empruntées au médium et aux personnes présentes...»

A. RUSSEL WALLACE écrivait à l'auteur: « Ces êtres ne paraissent pas en état de nous dire comment ils se matérialisent. C'est une faculté exercée par la volonté de certains esprits supérieurs (ceux que le

spiritualistes anglo-américains appellent esprits-guides), et il est très probable que ce don est aussi rare parmi les désincarnés que les médiums à matérialisation le sont chez les incarnés ».

Mac-Nab, ingénieur des arts et métiers, mort dernièrement, décoche cette phrase aux savants récalcitrants: « Les expériences de « W. Crookes et d'Aksakof (conseiller du tsar), au sujet des maté-
« rialisations sont tellement péremptoires, qu'il faut avoir sur les
« yeux les écailles du socialisme officiel pour ne pas les considérer
« comme classiques et définitives. Je n'ai pas à examiner si la ma-
« térialisation est un fait vraisemblable ou non, la vraisemblance
« n'est pas un caractère scientifique; je dis seulement que *cela est*,
« parce que *j'ai vu, j'ai senti, j'ai photographié, dans des condi-
« tions où ma bonne foi ne pouvait être surprise....*

A mon grand regret, il me faut abrégé. Qu'on ne croie pas que j'ai cité les passages les plus intéressants, loin de là.

Ceux qui liront le *Psychisme expérimental* en seront vite convaincus.

« Tant pis pour ceux qui ne veulent pas voir. Du train dont tout marche actuellement, dans dix ou vingt ans seulement, ce que j'ai raconté dans ce volume n'étonnera plus que les indifférents par principe ou par intérêt. »

(A suivre.)

AMO.

SPIRITISME ET ANARCHIE

Parmi les comptes rendus qui ont été faits du livre de notre collaborateur et ami, J. Bouvéry, *le Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie* (Chamuel, éditeur, Paris), nous nous faisons un devoir et un plaisir de citer et de publier in-extenso l'article suivant traduit de l'importante revue spiritualiste *Light* de Londres. A. B.

Le Spiritualisme et l'anarchie n'ont guère de ressemblance, mais M. Bouvéry ne fait pas allusion aux « dynamiteurs »; il parle de l'état temporaire de confusion sociale qui existe quand le *Vieux* est démolé, pour que le *Nouveau* puisse être érigé en son lieu et place, condition malade de la société dans laquelle nous vivons présentement, sans nous en rendre compte exactement.

La première partie du volume de M. Bouvéry (volume de 464 pages) est affectée à une claire énumération des faits du Spiritisme moderne ou spiritisme, ainsi qu'il est maintenant dénommé par les spiritualistes éclairés. La deuxième partie, la plus importante, est consacrée aux conséquences de ces faits, à des réflexions générales, c'est-à-dire à la moralité, à la sociologie et à la prévision d'une meilleure condition sociale, laquelle, grâce au Spiritualisme, suivra la confusion actuelle.

Jusqu'à présent, les Spiritualistes se sont presque exclusivement occupés d'établir et de défendre la doctrine de la survivance de l'Esprit ou *Moi*, et de son pouvoir de communiquer avec la terre. Mais M. Bouvéry pense que ceci n'est que le premier pas fait dans la voie du Spiritualisme, et s'applique résolument à la recherche de la solution des grands problèmes de la vie, en tirant hardiment des conclusions logiques des données fournies par le Spiritisme.

Dans le champ du Spiritualisme, ainsi élargi, il est presque un pionnier, et il a, par conséquent, quelque peu l'apparence d'un transgresseur sur le domaine de la Théosophie, de la religion même, et de la philosophie en général, si nous ne donnions au nom de « Spiritisme » que la signification restreinte qu'il a eue populairement jusqu'ici.

Il accepte la Réincarnation après un rigoureux examen, et là-dessus base un des piliers de son édifice, car l'évident résultat de notre croyance en la Réincarnation est le sentiment de nos devoirs

envers la postérité, branche de la moralité que la religion ignore complètement.

Il dit que le plus puissant moteur des actes de l'humanité : l'intérêt personnel, serait dirigé du côté du Bien, si les hommes étaient convaincus qu'en manquant à leur devoir social, ils s'attireraient, dans une future incarnation, des malheurs et des tribulations sans fin, puisque, à leur retour sur cette terre, ils se trouveront les victimes des coutumes et des institutions mauvaises qu'ils auront eux-mêmes aidé à créer et à perpétuer. Nos infortunes ne sont que les fruits mûris des actions insensées et criminelles de nos ancêtres, et des milliers d'êtres qui ne sont pas encore nés, sont déjà les esclaves de nos erreurs et de nos folies.

La force du livre de M. Bouvéry est dans son étincelante sincérité, non la sincérité étroite et blessante des intransigeants qui nous froissent intellectuellement et moralement en « disant toujours la vérité », mais la sincérité de l'homme qui a le courage de tirer des conclusions logiques des données que presque tout le monde accepte, mais que l'on met de côté dans un repli de son cerveau, sans prendre la peine de les examiner. Ainsi, par exemple, cette pensée, écrite en toutes lettres, qu'il emprunte à M. Henry Fouquier, que beaucoup ont eue, sans vouloir l'exprimer :

« La société sourit aux poètes qui chantent l'amour, mais elle humilie, rejette, prostitue et assassine les jolies filles qui agissent comme les poètes pensent et écrivent. »

Appliquant cette méthode au problème de l'origine de l'homme, M. Bouvéry montre que non seulement on n'a pas découvert le « chaînon manquant » dans le singe anthropoïde, mais que celui-ci disparaît si nous remontons géologiquement en arrière, et que les plus anciens squelettes connus de l'homme présentent une capacité crânienne égale, sinon supérieure, à celle des hommes de nos temps actuels (voir les crânes de Cros-Magnon, de La Chancelade, de l'Homme-Mort, etc.). Maintenant, ces hommes au vaste cerveau étaient sans aucun doute des sauvages, et vivaient dans un continuel danger d'être exterminés par les monstres antédiluviens, puisqu'ils n'avaient ni armes suffisantes ni moyens naturels de défense, et n'étaient, comme tous les sauvages, que de vrais enfants ne pouvant raisonner. Ceci est un argument auquel le matérialiste répondrait probablement : « Qui sait ? — N'en parlons plus ! » Mais le spiritualiste n'a nul besoin d'éluder la difficulté, car il croit en une Force intelligente, au-dessus de la Nature externe, et il a l'expérience actuelle des matérialisations. De plus, il a la ferme conviction que des intelligences supérieures à l'homme dans l'échelle des êtres peuvent se manifester et se manifestent même sur la terre.

Ajoutant ces données aux précédentes, comment, nous demande l'auteur, pouvons-nous éviter cette conclusion, que l'Homme-Enfant ne fut originairement qu'une matérialisation, laquelle tira sa substance des émanations psychiques des animaux, et sa forme d'une source plus élevée qui fournit également à notre humaine intelligence de quoi animer cette forme. De plus, M. Bouvéry émet une théorie de semi-divines incarnations (esprits supérieurs) aux temps primitifs, en vue de guider et de protéger l'Homme-Enfant, ainsi que de révélations venant de sphères plus élevées, laquelle théorie offre une ressemblance avec les dogmes de la Religion et les « secrets » de l'Occultisme ; mais elle diffère essentiellement des autres, en ce qu'elle n'est pas proclamée avec autorité, mais basée sur des faits et une conclusion logique. M. Bouvéry ne nous impose pas ses opinions hypnotiquement, par force d'assertion, il les avance comme la solution la plus probable du mystère ; ceci est la seule vraie forme scientifique de la « Foi », distincte du savoir. Il pense que nous serons forcés d'adopter sa manière de voir par la « logique des faits »

aussitôt que nous aurons compris l'importance de ce que nous connaissons déjà.

Si ce livre était traduit en anglais, nous préfererions, au titre : *Spiritisme et Anarchie*, celui de : *Spiritualisme expérimental et appliqué* (1).

En conclusion, ceux de nos lecteurs qui sont familiarisés avec la langue française trouveront dans le livre de M. Bouvéry une foule d'idées neuves et fertiles, admirablement exprimées.

(Extrait du *Light* du 17 octobre 1896).

SECOURS IMMÉDIAT

Le 22 novembre, de M. C. Tollet, Paris	3 fr. 50
Le 1 ^{er} décembre, de M. B. à Lyon.	10 »
	Total. 13 fr. 50

CAISSE DE RETRAITE AUX VIEILLARDS

Le 24 novembre, de M. X...	50 fr. »
Le 1 ^{er} décembre, de M. Giraud à Montélimar	5 65
	Total. 55 fr. 65

Au nom de tous nos malheureux soutenus par le secours immédiat et par notre caisse de retraite, merci aux généreux bienfaiteurs qui viennent en aide à leurs frères souffrants.

A. B.

Cours de magnétisme

Lundi 21 décembre, à 8 heures du soir, 7, rue Terraille, au siège de la Société Fraternelle, A. Bouvier donnera sa cinquième leçon de magnétisme appliqué à la thérapeutique.

Dans cette leçon, les théories des fluidistes seront passées en revue, la partie expérimentale aura pour but d'en démontrer la valeur.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le compte rendu des journaux et de plusieurs ouvrages reçus.

(1) Nous avons appris que le livre de M. Bouvéry allait être traduit en espagnol par les soins de *La Revelacion* d'Alicante.

VIENT DE PARAÎTRE

BIOGRAPHIE D'ALLAN KARDEC

Par M. H. SAUSSE

Préface de M. GABRIEL DELANNE

VENDU AU BÉNÉFICE DE LA CAISSE DE SECOURS AUX VIEILLARDS

Société Fraternelle, 7, rue Terraille, LYON

Au Bureau du journal, 5, cours Gambetta, LYON

PRIX : 30 CENTIMES

Envoi par la poste franco : 35 centimes

Le Gérant : L. COULAUD.